

ce qu'elles étoient, & en quel rang je devois les mettre ; & dont je recevois les réponses & les ordres sur chacune.

C'est à quoy je m'occupe le plus souvent que je puis, & toujours avec un merveilleux plaisir ; & je reviens à ce plaisir-là, dès que les assujettissemens inévitables de mon employ me laissent quelques momens de vuides. Mais **DANS** toutes les choses que je puis parcourir, & sur quoy je vous consulte, je ne voy rien où mon ame puisse trouver nulle sorte de repos & de seureté. Elle n'en trouve qu'en vous, en qui elle voudroit rassembler & réunir tout ce qu'elle avoit dispersé cà & là de ses pensées & de ses affections, & ne les en laisser jamais sortir.

C'est sur quoy vous répandez quelquefois dans le fond de mon cœur, un certain sentiment si extraordinaire, & d'une si merveilleuse douceur, que si cet état duroit, je voy bien que ce seroit tout autre chose que celuy de cette vie ; quoique je ne puisse expliquer ce que c'est. Mais le poids de mes miseres me fait bien-tôt retomber dans les choses d'icy-bas ; & je me retrouve englouti dans le torrent de celles qui composent le train ordinaire de ma vie. Elles me tiennent saisi à ne m'en pouvoir tirer ; & la douleur que j'en ay me fait verser bien des larmes ; mais elles ne m'en tiennent pas moins : **TANT** il est difficile de se deffendre de l'appesantissement que l'accoutumance produit en nous. Comme il ne m'est donc pas possible de me tenir où je voudrois être sans cesse ; & que je ne voudrois pas être où je suis, & où il ne me seroit que trop aisé de me tenir ; je suis malheureux de part & d'autre.

A quoy se réduit tout ce qu'ont à faire ceux qui veulent retourner vers Dieu.

Ce que l'accoutumance peut sur les Saints mesmes.